



2019.christinagoh.com

## LE PRIX TEXTES

### Blues et Littérature

Un concert à thème original écrit et mis en scène par l'auteure-compositrice Christina Goh qui s'inspire de La Comédie Humaine de Balzac et de la thèse d'honneur en français de Julia Hickey du 30 avril, 2011 - Duke University Durham, North Carolina Etats-Unis : « Entre le Code et la misère : Les femmes de La Comédie humaine d'Honoré de Balzac ».

**Le Prix**  
Un spectacle de Christina Goh

Inspiré par La Comédie Humaine de Balzac et la thèse d'honneur en français de Julia Hickey du 30 avril, 2011 - Duke University Durham, NC Etats-Unis « Entre le Code et la misère : Les femmes de La Comédie humaine d'Honoré de Balzac ».

Christina Goh (voix)  
Xavier Belin (piano)  
Maxime Perrin (accordéon, cor)

**BALZAC  
TOURS**  
BLUES ET LITTÉRATURE

 **19 MAI 2019 - 18H00**  
**SALLE JEAN DE OCKEGHEM TOURS**

*Merci de mentionner Christina Goh ou les sources concernées en cas de citation d'une partie de l'oeuvre.*



## Le mot de l'auteur

*J'ai découvert Balzac à l'âge de 13 ans en Côte d'Ivoire.*

*La première rencontre fut explosive, je lui en ai voulu de tout dire... je le trouvais implacable et tatillon... avant de comprendre l'importance d'exprimer l'intériorité sans faux fuyant...*

*La ville de Tours en France symbolisait pour moi Balzac. Je me rappelle mon émotion en découvrant la mention du lieu de sa naissance sur la rue nationale. Qui aurait pu comprendre ? C'était en 2011.*

*Balzac et ses 2500 personnages !*

*"La Comédie Humaine" est un monde miroir, intemporel et universel, dans tout ce qu'il y a de plus intime.*

*Voilà pourquoi je chanterai à l'occasion de ce 220eme anniversaire. Par reconnaissance :*

*Honoré de Balzac m'a aidée à saisir l'impalpable, ce que l'autre ne te dira jamais...*

Christina Goh



## LE PRIX - Spectacle

### EN UNE COMEDIE – CHANSON POUR BALZAC

*Des histoires d'un homme de lettres  
Qui décrivent nos interdits  
Il s'immisce dans nos affaires  
Libre de tous nos tabous  
Liaisons, religions  
Faillites et illusions  
Cossues, déçues...*

*C'est l'histoire des hommes d'un Maître  
Qui ne juge pas l'ineptie  
Profondeurs de l'âme  
Et lame des rasoirs  
Des mots qui tranchent  
Le vif de nos vies  
En délire, en délit...*

***Balzac a maudit les non-dits  
Balzac a maudit nos non-dits***

*Des histoires d'un homme de lettres  
Qui révèlent nos tragédies  
En comédies  
Une comédie  
Tragi-comédie...*



Des foyers bien sous tous rapports... Vraiment ?

Un couple qui va. Qui va bien ? Qui va où ?

C'est l'histoire d'une guerre sourde.

A l'intérieur d'un espace clos.

Celui de nos cœurs.

Racontée par Honoré de Balzac, auteur de la Comédie Humaine.

### Le mariage dans le Code Civil Napoléonien

- Art. 312 : L'enfant conçu pendant le mariage a pour père le mari.
- Le mari doit protection à la femme, la femme doit obéissance à son mari
- le mariage est soumis au consentement du père : pour le fils, jusqu'à 25 ans ; pour la fille, toujours.
- Le divorce n'est autorisé que dans trois cas : adultère ; condamnation à une peine infamante; sévices et injure grave.
- La femme passe par son mariage de la tutelle de ses parents à celle de son mari.
  1. Elle doit suivre son mari à son domicile.
  2. Elle n'a aucun droit sur l'administration des biens communs.
  3. Elle ne peut disposer de ses biens personnels, ni les gérer sans l'autorisation de son époux, même en cas de séparation de corps.
  4. Elle ne peut sans autorisation de son mari exercer une profession.
  5. Elle ne peut accomplir aucun acte juridique.
- Les époux se doivent fidélité, mais pas au même degré.
  1. La femme adultère est passible d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans.
  2. L'homme adultère est passible d'une amende, et seulement s'il amène sa concubine au domicile conjugal.

Pour les femmes, à situation extrême, sentiments extrêmes. Avec pour témoin Balzac. **« Le mariage peut être considéré politiquement, civilement et moralement, comme une loi, comme un contrat, comme une institution... Le mariage doit donc être l'objet du respect général. La société n'a pu considérer que ces sommités, qui, pour elle, dominent la question conjugale. »** (Physiologie du Mariage, 956).

Les héroïnes balzaciennes évoquées ici ont choisi de vivre et de vibrer loin de nos jugements. A tout prix. En restant elles-mêmes.



## Madame Evangelista

Espagnole, créole d'une grande beauté, elle a vécu et dissipé la fortune de son défunt époux mais entretient l'illusion pour tous que sa fille est l'une des plus belles dots de Bordeaux. Elle prend même le soin d'être présente lors de la signature du contrat de mariage. L'équilibre de cette femme se résume en une expression : la recherche du pouvoir. Dans une société où la femme a bien trop de contraintes, il s'agit de les contourner... par un calcul tout azimut. L'air de rien. Le mariage l'a tiré d'affaire, celui de sa fille va lui permettre de gravir des échelons supplémentaires...

Balzac nous en dit plus :

**« Madame Évangélista devina promptement le caractère de Paul et lui cacha le sien. Paul était bien l'homme qu'elle voulait pour gendre, un éditeur responsable de son futur pouvoir. Il appartenait par sa mère aux Maulincour [...] Paul devait donc être un excellent introducteur des Évangélista dans le monde parisien [...] elle voulait aller briller au milieu du Paris de la Restauration. Là seulement étaient les éléments d'une fortune politique, la seule à laquelle les femmes du monde puissent déceimment coopérer. [...] Dans son propre intérêt, elle fit donc à Paul une grande destinée. Elle se proposa d'employer les ressources de son talent et sa science de la vie au profit de son gendre, afin de pouvoir goûter sous son nom les plaisirs de la puissance. Beaucoup d'hommes sont ainsi les paravents d'ambitions féminines inconnues. Madame Évangélista avait d'ailleurs plus d'un intérêt à s'emparer du mari de sa fille. »** (Contrat de Mariage, 544-545).

Trouver en soi la force intérieure. Tirer leçon de l'expérience pour évoluer. Choisir de vivre le présent. De profiter de chaque seconde... Madame Evangelista a appliqué ces notions finalement très modernes, dans un seul but, purement égoïcentrique.

S'occuper de ses affaires, les yeux grands ouverts sur l'instant.



*L'INSTANT*

*Ce sont ces années passées à comprendre  
Ce sont ces années passées à attendre  
Et que vienne l'absolu  
D'un regard où l'on se retrouve enfin*

*J'ai longtemps ignoré les aléas de ma vie  
J'ai puisé dans mes forces pour l'inventer  
Ma comédie, ô nature humaine  
C'est ce qui me rapprochait du soleil  
A la recherche d'une chaleur  
Que je possède à l'intérieur*

*Ce sont ces années passées à comprendre  
Ce sont ces années passées à attendre  
Et que vienne l'absolu  
D'un regard où l'on se retrouve enfin*

*J'aimais penser à lui quand il me prenait dans ses bras  
Aujourd'hui, je veux ignorer son insolence, son mépris  
Je n'ai connu que le pire, loin du meilleur*

*A la recherche d'une chaleur  
Que je possède à l'intérieur*

*Le temps est la clé illusoire du bonheur  
L'instant est le soin de nos cœurs*

*Ce sont ces années passées à comprendre  
Ce sont ces années passées à attendre  
Et que vienne l'absolu  
D'un regard dans le miroir  
Et que vienne l'absolu d'un regard  
Où l'on se retrouve enfin*



## La Générale-Marquise Julie d'Aiglemont, née de Chastillon

Autant Madame Evangelista est l'incarnation du calcul, autant Julie d'Aiglemont n'est que impulsion. Réagir au sentiment et ne se forcer à rien. Vivre de l'émotion. Mais quand les yeux sont remplis continuellement de larmes, peut-on encore y voir ?

Julie commence fort, en résistant à son père. Elle veut épouser l'officier Victor d'Aiglemont malgré les résistances parentales. Erreur. Il est brutal, affamé et elle ressort traumatisée de la nuit de noces et des premiers mois du mariage.

Une nature délicate et tendre qui ne répond qu'à l'impulsion, peut-elle se résoudre à donner son corps à tout moment et quand il semble bon à l'autre ?

Je cite Balzac : « **Victor la cherche trop souvent.** » (La Femme de Trente ans, 1065).

Julie se plaint :

**« Mes sens sont engourdis, je suis sans idées, enfin, je vis difficilement. Mon âme est oppressée par une indéfinissable appréhension qui glace mes sentiments et me jette dans une torpeur continuelle. Je suis sans voix pour me plaindre et sans paroles pour exprimer ma peine. Je souffre, et j'ai honte de souffrir en voyant Victor heureux de ce qui me tue. »**

Alors elle ne verra plus rien de sa vie ou alors après coup :

Tombée sous le charme d'un ami du mari qui semble l'aimer. Elle se retient de l'adultère et a du mal à se remettre quand ce dernier meurt en défendant son honneur. Oui il l'aimait vraiment. Consolation dans les bras d'un autre ami de la famille, Charles de Gonesse de qui elle aura deux enfants sur quatre. Chut ! Mais toujours l'impulsion. Julie n'aime pas sa fille aînée et ne se force pas, adore son cadet. Au point que sa fille Hélène pousse le petit dans la rivière. Elle ne le verra pas. Tout comme elle ne verra pas venir le coup fatal : sa fille préférée, à qui elle a tout donné, la petite dernière, qui commet l'adultère avec son demi-frère (fils de son amant), un inceste sans le savoir... Julie meurt d'une crise cardiaque. Son cœur aura vibré mais elle n'aura rien vu.

Et à la fin, quand, sur le point de mourir sa pensée est pour sa fille préférée et trop gâtée, je cite Balzac dans La Femme de trente ans : « **N'effrayez pas ma fille, fut le dernier mot que prononça cette mère.** »

Ainsi se résumerait Julie (propos de Balzac) : « **Mais elle avait l'âme trop belle, l'esprit trop délicat, et surtout trop de franchise pour être long-temps complice de ces fraudes.** »

L'histoire de Julie est celle-là :

**Tranchez, coupez, rognez, elle vous appartient à tous les titres. Ne vous inquiétez en rien de ses murmures, de ses cris, de ses douleurs ; la nature l'a faite à notre usage et pour tout porter : enfants, chagrins, coups et peines de l'homme.** (Physiologie du Mariage, 1030)



*A L'AVEUGLE*

*Où que je pose un pas  
Ma vie côtoie la tienne  
Je me frotte les yeux  
Et c'est toi que je frôle  
Je te sens parfois  
Je ne te vois pas  
A l'aveugle  
Et Vies parallèles*

*Savoir que mes larmes  
Sont souvent tes douleurs ou  
D'un autre, ton sourire  
Ma joie parfois  
Mais c'est tout le temps ça  
Je te sens parfois  
Je ne te vois pas  
A l'aveugle*

*Pardonne moi mon ami  
Je marche à l'aveugle  
D'errances en oubli  
Et l'origine de douleurs  
Qui déchirent nos cœur  
A l'aveugle*

*Oui ta blessure est la mienne  
Un enfer, en silence  
Cette envie de partir  
Ce besoin intrinsèque  
Juste voir, reconnaître  
Ne plus marcher  
A l'aveugle*





## La Baronne Delphine de Nucingen, fille du Père Goriot

Julie ne vivait qu'en suivant les élans de son cœur délicat. Pour certaines, il n'y aura plus de cœur. Ou presque.

Mais au jeu des calculs, tout le monde n'est pas madame Evangelista.

Delphine a un père qui a tout donné pour sa dot. Elle a effectué un mariage d'argent mais c'est cet argent qui va lui manquer après mariage. Rappelez-vous : Le mari gère les biens personnels de sa femme.

Extrait du « Père Goriot » :

**« Sachez que monsieur de Nucingen ne me laisse pas disposer d'un sou : il paye toute la maison, mes voitures, mes loges ; il m'alloue pour ma toilette une somme insuffisante, il me réduit à une misère secrète par calcul. [...] Nous sommes si jeunes, si naïves, quand nous commençons la vie conjugale! [...] Le mariage est pour moi la plus horrible des déceptions, je ne puis vous en parler [...] Comme il avait pris ma dot, il a payé ; mais en stipulant désormais pour mes dépenses personnelles une pension à laquelle je me suis résignée, afin d'avoir la paix. [...] Si quelques femmes se vendent à leurs maris pour les gouverner, moi au moins je suis libre ! » (PG, 164-165)**

Delphine va résister mais à sa manière, par des voies tortueuses :

- Par l'entremise de son amant Eugène de Rastignac tout d'abord : quinze ans de relation adultérine presque un deuxième mariage. Il joue au jeu pour elle.

- En permettant à son mari de détruire la fortune de sa famille pour garder sa liberté et pour pouvoir faire chambre à part et ne plus être en relations intimes avec lui. En acceptant également de s'associer à ses escroqueries bancaires. Car Delphine de Nucingen ne sera pas miséreuse. Jamais. Quoiqu'il arrive, dissimuler la faillite financière ou intérieure. Nous pourrions juger mais savons-nous ce que sont les tourments d'une faillite ?



## FAILLITE

*Personne ne sait que tu es en faillite  
Ils ne savent pas les tourments  
D'une vie en faillite*

*Il fut un temps où quand on avait faim  
On cueillait la pomme de son jardin  
Aujourd'hui les codes se suivent  
Et les cartes ne se ressemblent pas*

*Personne ne sait que tu es en faillite  
Ils ne savent pas les tourments  
D'une vie en faillite*

*Il fut un temps où quand on avait soif  
On buvait l'eau claire de la rivière  
Aujourd'hui, tapis soyeux et déco  
Collections de bouteilles, on déguste à l'excès  
Pour oublier que la nuit, on dort mais à peine  
Le temps d'un calmant  
Il permet de rentrer dans le rang*

*Personne ne sait que tu es en faillite  
Ils ne savent pas les tourments  
D'une vie en faillite*

*On dévore les chiffres  
Jongle entre les comptes  
Les relances qui gâchent  
L'illusion de faire comme  
Et le ciel là-haut  
Nous dit qu'il fait beau  
Mais dans la tête ça sonne  
De s'entendre dire "donnes !"*

*Personne ne sait que tu es en faillite  
Ils ne savent pas les tourments  
D'une vie en faillite*

On croit qu'on mène le jeu mais non... Au moment de marier sa fille en haut lieu, Delphine échouera et se résignera à donner la main de sa fille à son amant devenu le collaborateur direct de son mari... Qui pourra comprendre qu'elle aura gardé jusqu'à la fin l'amitié de celui qui connut son père tout en évoluant dans son monde...

Mais les efforts de Delphine sont-ils vains pour sauver les apparences ?

Un extrait tiré du roman « Le Père Goriot » où Delphine de Nucingen est évoquée par la puissante Madame de Beauséant, vicomtesse :

**« Madame de Nucingen laperait-elle toute la boue qu'il y a entre la rue Saint-Lazare et la rue de Grenelle pour entrer dans mon salon ».**



## La Vicomtesse Clara de Beauséant

De l'argent et du pouvoir, ce n'est pas ce qui manque à Madame de Beauséant, reine de la mode à Paris...

Le couple Beauséant ne s'aime pas mais arrange la vie conjugale pour que chacun puisse vivre l'adultère tout en respectant les convenances imposées par la société parisienne et le Code. Madame de Beauséant poursuit une relation amoureuse avec « **un des plus célèbres et des plus riches seigneurs portugais, le marquis d'Ajuda- Pinto.** » (Le Père Goriot, 79).

Le vicomte de Beauséant respecte bon gré, mal gré, cette union. Mais cette liaison sera la ruine sociale de Madame de Beauséant, ridiculisée et exposée quand son amant « déclaré » en épouse une plus jeune malgré ses tentatives publiques pour l'éviter.

Propos de Clara, toujours dans « Le Père Goriot » : « **Quoique j'aie bien lu dans ce livre du monde, il y avait des pages qui cependant m'étaient inconnues. Maintenant je sais tout. Plus froidement vous calculerez, plus avant vous irez. Frappez sans pitié, vous serez craint. N'acceptez les hommes et les femmes que comme les chevaux de poste que vous laisserez crever à chaque relais, vous arriverez ainsi au faite de vos désirs.** »

De Paris à la Normandie, Clara sera restée fidèle à elle-même : savoir, oui. Mais croire en l'amour même si... Même si l'autre qui a pu toucher son cœur prétend mal que ce sera pour toujours. Même si c'est elle qui fait l'effort et la dépense : Clara veut y croire. Sa relative indépendance sert sa volonté de croire au sentiment même si elle sait... Elle répétera ce schéma jusqu'au drame : son exécution sociale.



*LE PRIX*

*L'imaginer dans les bras d'une autre  
Pourquoi  
Désespérée de le voir tout à moi  
Jamais  
Tous les sourires, ses regards enfiévrés  
Comédies  
Mais tout contre lui, je me serre encore  
Pas d'autre choix*

*Quand je le vois demander mes chéquiers  
Je sais  
Mais je dois, je ne peux que l'acheter  
Je suis seule  
Je suis seule*

*Et affronter les tourments, les orgies  
Qui me veulent à terre  
Je recherche bien plus qu'un amant  
Mais je n'ai pas d'amis  
Quand je les vois, demander mes chéquiers  
Je sais  
Mais je dois, je ne peux que les acheter  
Je ne veux pas être seul  
Aucun appui  
Même pas une vie  
Aucun appui  
Même pas une vie  
Et je reste là, j'ai peur, les billets plein les poches  
Et je n'ai que ça, l'or froid  
Et je meurs*

*Quand je les vois demander mes chéquiers  
Je sais...  
Des cris d'envie, d'envie des bijoux  
Je vous en prie  
J'ai faim d'amour  
J'ai faim d'amour  
J'ai faim d'amour*



## La Duchesse Antoinette de Langeais

Pour citer Balzac dans l'ouvrage « La Duchesse de Langeais » :

**« Le duc et la duchesse vivaient donc entièrement séparés, de fait et de cœur, à l'insu du monde. Ce mariage de convention avait eu le sort assez habituel de ces pactes de famille. »**

**« Les deux caractères les plus antipathiques du monde s'étaient trouvés en présence, s'étaient froissés secrètement, secrètement blessés, désunis à jamais. Puis, chacun d'eux avait obéi à sa nature et aux convenances. »**

La Duchesse, loin de son mari qui l'ignore totalement a trouvé son équilibre dans le flirt et la gloire sociale. Fragile équilibre...

**« La duchesse eut donc sa cour, et le nombre de ceux qui l'adoraient ou la courtoisaient fut une garantie de sa vertu. Elle était coquette, aimable, séduisante jusqu'à la fin de la fête, du bal, de la soirée ; puis, le rideau tombé, elle se retrouvait seule, froide, insouciant, et néanmoins revivait le lendemain pour d'autres émotions également superficielles. Cette certitude lui suffisait. Semblable à l'avare satisfait de savoir que ses caprices peuvent être exaucés ; elle n'allait peut-être même plus jusqu'au désir. »**

Mais tout change avec l'audace de Montriveau qui lui transmet à son tour le désir d'aller plus loin dans le sentiment. Quand il prend le risque de l'enlever puis de la relâcher sans la blesser, Antoinette réalise ce qu'est l'amour véritable. Mais Montriveau est resté dans « une guerre sentimentale » quand la Duchesse a déjà payé le prix de son amour en sacrifiant sa respectabilité.

**« Mon oncle, j'ai calculé tant que je n'aimais pas. Alors je voyais comme vous des intérêts là où il n'y a plus pour moi que des sentiments, dit la duchesse. »**

Son amant rate son dernier rendez-vous, et même une fois le Duc mort, alors qu'elle est désormais libre, Antoinette ne vivra pas sa belle fin. Elle meurt dans le couvent où elle s'est retirée par désespoir. Nulle question d'indépendance, elle sera restée fidèle à elle-même et au désir.



*QUI PARLE DE*

*Quand les yeux se croisent, se voilent,  
Se caressent amoureusement  
Se dessinent les sourires complices  
Qui parle de solitude?  
Qui parle de solitude?*

*Quand deux cœurs se lient,  
Se mêlent les souffles de baisers tendres  
Se frôlent les peaux, se touchent les âmes  
Qui parle d'indépendance?  
Qui parle d'indépendance?*

*Mais quand deux volontés se séparent  
Se détendent les fils de l'amour-soi  
Se révèlent les tisserands des toiles  
Des voiles qui prennent le large*

*Quand l'âme seule face à la mer  
Se laisse porter au gré du vent  
Se cherche encore un port d'attache  
On parle de liberté*

*Qui parle de ?*



## Madame Clémence Desmarets

L'équilibre est une notion qu'a essayée d'apprivoiser Clémence Desmarets.

Mariage d'amour véritable certes, mais face à la pression des secrets de famille, cela tiendra-t-il ? Jules Desmarets, le futur mari de Mme Jules, est le prototype du jeune homme qui travaille dur pour s'élever au-dessus de son rang social et à qui la situation de Julie convient ? Je cite Balzac dans Ferragus (Le Chef des Dévorants) :

**« La jeune personne était dans une de ces circonstances affreuses où l'égoïsme a placé certains enfants. Elle n'avait pas d'Etat-Civil, et son nom de Clémence, son âge furent constatés par un acte de notoriété publique. Quant à sa fortune, c'était peu de chose. Jules Desmarets fut l'homme le plus heureux en apprenant ces malheurs. Si Clémence eût appartenu à quelque famille opulente, il aurait désespéré de l'obtenir ; mais elle était une pauvre enfant de l'amour, le fruit de quelque terrible passion adultérine : ils s'épousèrent. »**

Amour oui, mais sans le risque, ni les problèmes. Et Julie le pressent, déchiré entre le poids des secrets de son père, membre de la puissante confrérie des Dévorants et son époux.

Julie parle :

**« Le secret de mon père me parut être la mort de mon bonheur, et plus j'aimais, plus j'avais peur. Telle est, Jules, la cause de ma mort. Je ne saurais vivre en redoutant un mot, un regard ; un mot que tu ne diras peut-être jamais, un regard qui ne t'échappera point ; mais que veux-tu ? Je les crains. »**

Jules utilise lui, la violence verbale, psychologique et physique, pour soustraire à son épouse des aveux dont il croit soupçonner la nature.

**« Mais, lui, voulut se débarrasser de cette étreinte et secoua sa femme en la traînant jusqu'à son lit. »**

Clémence sera restée fidèle à elle-même : amoureuse de son mari mais aimant son père membre de la secrète confrérie des Dévorants, obligé d'être un homme de l'ombre. Fidèle aux deux hommes de sa vie.

Les jours heureux peuvent-ils disparaître aussi vite dans le cœur de l'autre sur les oui d'ores ? Le soupçon de son époux a tué Julie.



*J'AI FUI*

*On se descend, on se ressent  
La violence des sentiments  
J'ai fui*

*On se descend, on se ressent  
La violence des sentiments  
J'ai fui*

*Après ces années de misère  
Où la fumée de tes nuits  
Etouffaient mes prières  
Après tes routes de lumière  
Où les effluves de ton souffle  
Empiraient mes chimères*

*Rien ne prévoyait mon absence  
Pour ta dernière danse  
Et c'est sans regret que bientôt  
La puissance de tes mots sera sans effet  
Tu ne l'as pas su plus tôt mais je partais*

*Vivre au milieu des cactus  
Dans le désert d'émotions  
Des paillettes de saison  
Dans la richesse des palais  
Eprouver la douleur  
La main sur le cœur*

*Rien ne prévoyait mon absence  
Pour ta dernière danse  
Et c'est sans regret que bientôt  
La puissance de tes mots sera sans effet  
Tu ne l'as pas su plus tôt mais je partais*

*On se descend, on se ressent  
La violence des sentiments  
J'ai fui  
On se descend, on se ressent  
La violence et le sang  
J'ai fui*





**Baronne de Macumer Armande-Louise-Marie de Chaulieu épouse Gaston, et Comtesse Renée de l'Estorade**

Deux amies seront qui seront restées fidèles à elles-mêmes et à leur amitié au-delà des apparences. Louise, femme enfant, mondaine et brillante réussira l'exploit de se marier par amour en faisant croire à ses parents que c'est dans leur intérêt. Devenue veuve, elle s'unira à un poète sans nom avec joie et volupté. Une passion qu'elle assumera jusqu'à se rendre mortellement malade. Quand elle croit à tort son époux infidèle alors qu'il ne fait que prendre soin de sa belle-sœur, Louise décide l'aimer pour l'absolu, comme la femme-enfant qu'elle est.

Renée, sa meilleure amie au couvent a une toute autre trajectoire. Fille de la campagne, terre à terre, un mariage arrangé par les familles, un mari qu'elle dirige et dont elle fera un homme politique à succès. Mais son équilibre absolu sera ses enfants. Et c'est bien l'enfance qui unit les deux amies jusqu'à la fin.

Peut-être est-ce pour cela que Balzac donnera comme titre à l'ouvrage, Mémoire de deux JEUNES mariées.

Comme le dit Renée dans Mémoires de deux jeunes mariées :

***« La société, ma chère, a voulu être féconde. En substituant des sentiments durables à la fugitive folie de la nature, elle a créé la plus grande chose humaine : la Famille, éternelle base des Sociétés. »***

La clé ici semble être l'enfance pour aller mieux. Que ce soit dans le fait de rester une femme enfant ou de se projeter entièrement dans ses enfants.



## MIEUX

*J'aimais construire autour de moi  
Des châteaux de sable  
J'aimais dormir au creux de bras  
Trop souvent instables  
Je pensais mieux comprendre  
La folie qu'on ignore, cachée sous les cendres, huée sous les cendres*

*Aujourd'hui je trace un sillon, une route dans une forêt de doutes  
Personne n'aime suivre un chemin qui coûte  
Autant. Laissez-moi me guider sans voûte  
Le ciel est une cathédrale qui envoûte  
Moi ce sont les mystères de la terre  
Qui me sidèrent*

*Tombée à genou  
Le nez dans les fougères  
Je respire la poussière*

*Vert, noir ou flou  
Quand les larmes sont trop chaudes  
Un regard est une émeraude*

*Tombée à genou  
Je n'ai plus la force pour la guerre  
Et je comprends le chant de la mer*

*Je vois toujours autour de moi  
Des châteaux de sable  
Mais je ne dors plus au creux de toi  
Je ne me sens plus coupable  
Maintenant je peux comprendre  
L'enfant qui s'endort  
Je ne sais plus entendre  
Quelque loi d'un plus fort  
Maintenant je peux comprendre  
L'enfant qui s'endort  
Et je sais comment fendre  
L'air*



## Comtesse Henriette de Mortsau

Pure comme une enfant, c'est ce qu'est Henriette de Mortsau. Disciple de Saint-Martin d'Amboise, pur esprit, mais c'est par le corps qu'elle va devoir reconsidérer sa vie. Face à la tentation, elle choisira de rester fidèle à elle-même, à son mari psychiquement instable et à leur famille. Lourde tâche dont Balzac nous donne un aperçu dans le roman « Le Lys dans la vallée ».

**« Après être descendue dans l'abîme d'où elle put voir encore le ciel, elle se voua, pour un seul homme, à la mission qu'embrasse la sœur de charité pour tous ; et afin de le réconcilier avec lui-même, elle lui pardonna ce qu'il ne se pardonnait pas. elle employa les ruses de la femme à lui faire vouloir ce qui était bien, il se croyait ainsi des idées et goûtait chez lui les plaisirs de la supériorité qu'il n'aurait eue nulle part. Aussi, personne ne soupçonnait-il l'incapacité réelle de monsieur de Mortsau, elle avait paré ses ruines d'un épais manteau de lierre. »**

**« Le supplice des femmes de qui l'âme généreuse est accouplée à celle d'un homme de qui elles enterrent journellement les lâchetés. Henriette, qui passait pour une femme heureuse, ne voulait dévoiler à personne, pas même au cœur d'une mère, ses horribles souffrances, ni trahir l'incapacité de son mari. »**

**« Il finissait toujours par attaquer chez sa femme une corde sensible et quand il l'avait fait résonner, il semblait goûter un plaisir particulier à ces nullités dominatrices. Quelquefois il affectait un mutisme morne, un abattement morbide, qui soudain effrayait sa femme de laquelle il recevait alors des soins touchants. Semblable à ces enfants gâtés qui exercent leur pouvoir sans se soucier des alarmes maternelles, il se laissait dorloter comme Jacques et Madeleine, ses enfants dont il était jaloux. »**

**« Que devenir, que faire ? reprit-elle en se débattant contre les pensées qu'elle n'avait pas exprimées. Comment résister ? Il me tuera. Non, je me tuerai moi-même, et c'est un crime cependant ! M'enfuir ? et mes enfants ! Me séparer ? mais comment, après quinze ans de mariage, dire à mon père que je ne puis demeurer 327 avec monsieur de Mortsau, quand, si mon père ou ma mère viennent, il sera posé, sage, poli, spirituel. »**

Aujourd'hui, cet époux serait désigné pervers narcissique.

Henriette ne sera pas adultère mais mourra du choc d'avoir vu une femme être tout son contraire se faire aimer par celui qu'elle aimait véritablement mais platoniquement. Félix l'avait surprise en lui embrassant fugacement l'épaule... Dès cet instant, elle l'avait aimé passionnément tout en lui résistant physiquement. Elle est déjà engagée. Henriette restera une femme d'esprit, une femme qui aime comme elle respire, refuse de faire du mal si elle peut l'éviter.



*JE SUIS*

*Je suis ici-bas pour aimer  
Ces réussites éclatantes  
Ces fortunes insouciantes  
C'est si froid pour moi*

*Quand tu me prends dans tes bras  
Quand je sens ton souffle chaud  
Quand je vois ton regard  
Dans le mien*

*Je suis ici-bas pour aimer  
Ces réussites éclatantes  
Ces fortunes insouciantes  
C'est si froid pour moi*

*Et toi tu me raisonnes  
Et toi tu m'emprisonnes  
Dans ce monde que j'ignore  
Où j'existe pour ton cœur*

*Je suis ici-bas pour aimer  
Ces réussites éclatantes  
Ces fortunes insouciantes  
C'est si froid pour moi*

*Tu crois que je me perds en toi  
Tu penses que je suis faible  
Mais c'est parce que je suis forte  
Que je me donne à toi sans mentir*

*Je suis ici-bas pour aimer  
Oh pourquoi l'oublierai-je ?  
En faisant semblant de rien  
C'est ainsi que je suis  
Entière*



## Paquita Valdès

Esclave, c'est le statut de Paquita.

Esclave sexuelle d'une femme qui n'a trouvé d'autre solution que d'emprisonner un autre être humain pour se soustraire au monde. Mais Paquita veut savoir, loin de son statut sexuel, elle prendra tous les risques, trahira son amante sans pouvoir se délivrer de la programmation néfaste reçue. Avec un homme qui, elle l'espère la délivrera. Pauvre Paquita quand Henri de Marsay ne songe qu'à profiter d'elle et s'est présenté sous un autre nom.

Balzac ici, réussit l'exploit de l'égalité entre relation homosexuelle et hétérosexuelle : femme et homme, les deux amants de Paquita sont ses bourreaux. Henri voulant la tuer quand il réalise qu'elle a déjà entretenu des relations avec une femme et l'a traité comme telle : « elle était vierge mais était au fait des choses de l'amour ». Madame de San Real assassinant Paquita après avoir découvert sa relation avec De Marsay.

Amoureuse de la liberté, Paquita, elle, sera restée fidèle à elle-même jusqu'à la fin. Se battant comme une lionne pour vivre. Cette bataille épique est décrite par Balzac dans « La fille aux yeux d'or ».

**« Cet appartement blanc où le sang paraissait si bien, trahissait un long combat. Les mains de Paquita étaient empreintes sur les coussins. Partout elle s'était accrochée à la vie, partout elle s'était défendue, et partout elle avait été frappée. Des lambeaux entiers de la tenture cannelée étaient arrachés par ses mains ensanglantées, qui sans doute avaient lutté longtemps. Paquita devait avoir essayé d'escalader le plafond. Ses pieds nus étaient marqués le long du dossier du divan sur lequel elle avait sans doute couru. Son corps, déchiqueté à coups de poignard par son bourreau, disait avec quel acharnement elle avait disputé une vie qu'Henri lui rendait si chère. Elle gisait à terre, et avait, en mourant, mordu les muscles du cou-de-pied de madame de San-Réal, qui gardait à la main son poignard trempé de sang. »**

Paquita ne compte pas les comédies du drap, souhaite juste être libre.



## REPUTATION DE PEINE

*Réputation de peine  
Elles ne ressentent ni amour ni haine  
Elles se posent là  
Elles jouent sur une scène  
La vie les regarde  
Et elles saignent*

*Comment comprendre qu'elles,  
La source de la vie  
Elles en soient là  
Réputation de peine...*

*Et pourtant la dignité  
Elles en rêvent  
Et pourtant elles espèrent  
En un être différent qui leur dira  
Voici ma main, prends-la  
Mais autour d'elles  
Les regards en dessous...  
Dans leurs yeux,  
Elles sont sans dessous déjà*

*Réputation de peine  
Elles ne ressentent ni amour ni haine  
Elles se posent là  
Elles jouent sur une scène  
La vie les regarde  
Et elles saignent*

*Les comédies du drap  
Elles s'en passeraient bien  
Mais elles n'ont que leurs corps  
Pour ne pas connaître la mort  
Et pourtant elles n'ont qu'un tort  
Pleurer encore  
Et pourtant elles trouvent la force  
De sourire encore  
Elles se sentent vides au-dedans  
Mais un seul jour suffirait  
Pour qu'elles soient comblées d'amour*

*Pour qu'elles soient comblées d'amour  
Ah l'amour*



## Modeste Mignon et conclusion

L'héroïne la plus stable à tous les niveaux. C'est sans doute pour cela qu'elle prend le temps de tester et de choisir ses prétendants avec la bénédiction de ses parents. Peut-être ont-ils compris que c'est un jeu où le défi c'est justement la vie.

Fille d'une mère aveugle, d'un père qui a pris la mer pour le bien être de sa famille, Modeste est dans l'équilibre : amoureuse de poésie mais les pieds sur terre, jeune mais sage, elle fera un mariage tout en équilibre... La vie comme un jeu avec ses règles à maîtriser.

Modeste Mignon vient conclure l'histoire de ces héroïnes Balzaciennes. La guerre du foyer était d'abord celle du cœur. Un point commun à toutes ces femmes : elles seront restées fidèles à elles-mêmes et ont gagné leur couronne de laurier.

Il est curieux que dans l'Antiquité, la couronne de laurier ou couronne triomphale qui était remise à un général romain vainqueur des champs de guerre sous l'Empire et la République était inspiré d'un mythe où la femme joue un rôle capital.

Le mythe de Daphnée relaté dans La métamorphose de Ovide est éloquent : pressé par le puissant Apollon de répondre à ses avances, elle refuse et s'enfuit. En demandant secours au fleuve elle sera transformée en un arbre : le laurier. Dans l'Antiquité l'arbre avait un statut particulier. On peut penser à Ishtar, symbolisé par la figure de l'arbre et de sa fécondité. Ainsi Daphnée transformée en déesse, Apollon choisit d'utiliser les feuilles de l'arbre comme symbole du triomphe. Le triomphe de qui ? Son triomphe ou celui de de Daphnée ?

Parlant de triomphe, Napoléon dira :

*« Ma vraie gloire n'est pas d'avoir gagné quarante batailles ; Waterloo effacera le souvenir de tant de victoires ; ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon Code Civil ».* Napoléon Bonaparte

Notons bien le « mon ».

Les femmes ont survécu au code civil Napoléonien. Balzac les y aura bien aidées.

Revenons sur certaines règles générales vues en début de spectacle :

- Le divorce n'est autorisé que dans trois cas : (jusqu'en 1975) adultère ; condamnation à une peine infamante; sévices et injure grave.
  - La femme passe par son mariage de la tutelle de ses parents à celle de son mari.
1. Elle doit suivre son mari à son domicile (jusqu'en 1975).
  2. Elle n'a aucun droit sur l'administration des biens communs (jusqu'en 1965).
  3. Elle ne peut disposer de ses biens personnels, ni les gérer sans l'autorisation de son époux, même en cas de séparation de corps (jusqu'en 1965).
  4. Elle ne peut sans autorisation de son mari exercer une profession (jusqu'en 1965).



2019.christinagoh.com

5. Elle ne peut accomplir aucun acte juridique (abrogé partiellement en 1938, définitivement en 1965).

- Les époux se doivent fidélité, mais pas au même degré (jusqu'en 1975).

Notre code civil se porte bien.

Christina Goh.





*C'EST UN JEU*

*C'est un jeu  
Je souris un peu  
De défi en oubli  
La colère...  
A quoi bon l'écrire  
Je préfère les on dit  
Et je ris  
De tout  
Le mépris c'est la vie...*

*(Mais)*

*En apprenant ton corps  
J'ai découvert le remords  
Des comédies cruelles  
J'ai entendu vibrer mes ailes*

*Suis-je donc un ange?  
Puis-je donc l'entendre  
La voix de l'émotion tendre  
Sortir de la fange*

*En découvrant mon cœur  
J'ai appris comment se meurt  
L'étincelle d'un sourire  
Quand s'enracine la peur du pire*

*C'est un jeu  
Je pleure juste un peu  
Du défi qu'est la vie  
La colère...  
A quoi bon les cris  
Je préfère les mercis  
Et je ris  
De nous  
Le défi c'est la vie*



## **Principales sources bibliographiques du spectacle**

\* *Ouvrages de La comédie Humaine de Honoré de Balzac évoqués :*

- *Le contrat de mariage*
- *La Femme de Trente ans*
- *Le Père Goriot*
- *La Femme abandonnée*
- *La Duchesse de Langeais*
- *Ferragus, Chef des Dévorants*
- *Mémoire de deux jeunes mariées*
- *Le lys dans la vallée*
- *La Fille aux Yeux d'or*
- *Modeste Mignon*

\* « *Entre le Code et la misère : Les femmes de La Comédie humaine d'Honoré de Balzac* » de Julia Hickey

\* *Le Code Civil Napoléonien par Aurore Rubio - Association Thucydide*

\* *Les Métamorphoses de Ovide*

\* *Code Civil (25 mars 2019) Titre V*

\* *Répertoire de la Comédie Humaine de H. de Balzac par Anatole Cerffber et Jules Christophe avec une introduction de Paul Bourget 1887 - Bibliothèque Nationale de France. Gallica.*

## **Chansons de Christina Goh illustrant le spectacle**

- *En une comédie, Chanson pour Balzac*
- *L'instant*
- *A l'aveugle*
- *Faillite*
- *Le Prix*
- *Qui parle de*
- *J'ai fui*
- *Mieux*
- *Je suis*
- *Réputation de peine*
- *C'est un jeu*



## **CHRISTINA GOH**

### **Biographie**

Au carrefour de la chanson réaliste, du blues et de l'acid-jazz, l'univers musical et poétique de la vocaliste Christina Goh, est atypique.

Auteure d'une technique vocale pour accompagner les percussions à haute portée, la compositrice est également membre du Conseil d'Administration de l'Association Française pour la Percussion. Membre du jury des 15th Independent Music Awards USA, écrivaine, mais aussi contributrice pour la revue mondiale de la francophonie « Mondes Francophones ». En 2018, l'essayiste initie le concours international de poésie "La Différence" en collaboration avec la ville de Tours, l'Institut Français, l'ambassade américaine, le Musée des Civilisations et la Bibliothèque Nationale de Côte d'Ivoire.

Une douzaine de réalisations discographiques à son actif depuis un peu moins d'une double décennie, en 2019, elle sort un best of distribué par le label international hongkongais primé Plaza Mayor Company Ltd.